

Du même auteur

Textes parus à L'Arachnéen

« **Par-delà le malaise dans la civilisation** »

dans Fernand Deligny, *Œuvres*, 2007

« **Vivre entre les lignes** »

postface à Fernand Deligny, *L'Arachnéen et autres textes*, 2008

« **Formes de vie** »

postface à *Cartes et lignes d'erre. Traces du réseau de Fernand Deligny. 1969-1979*, 2013

Ouvrages parus chez d'autres éditeurs

Pascal, religion et politique

Le Caire, Al Manar, 1985

Hegel, l'étranger

Le Caire, Al Manar, 1986

Lacan. La formation du concept de sujet

Paris, PUF, 1987, rééd. 2005

La Seconde Nature du politique.

Essai d'anthropologie négative

Paris, L'Harmattan, 2012

L'Homme jetable. Essai sur l'exterminisme et la violence extrême

Paris, Amsterdam, 2012

« Ce livre témoigne d'une réflexion menée pendant une dizaine d'années sur le travail. Il porte la trace d'un déplacement d'accent qui ne devait pas être effacé : l'hésitation qu'il recèle est en elle-même un enjeu. En effet, passer d'une reconnaissance de la dimension émancipatrice du travail comme lieu de désobéissance possible à l'accentuation de son lien à la mort, au négatif, présent dès le départ mais qui l'emporte de plus en plus dans le contexte néolibéral, ce n'est pas changer d'avis sur la signification de la dimension laborieuse de l'existence sociale, mais accepter qu'elle soit le lieu d'une contradiction pour l'instant insoluble. Au lieu d'opposer les deux libérations du travail, celle où le travail se libère et celle où l'on s'en libère, il faut sans doute essayer de penser comment on ne peut se libérer du travail qu'en le libérant. La question cruciale est de savoir laquelle des deux libérations domine l'autre, ou laquelle s'effectue sous domination de l'autre. Disons que l'orientation de ces réflexions penche plutôt vers l'idée que, dans le contexte d'une lutte politique, la libération du travail, sa réorganisation, ne devrait se faire que dans la perspective de son abolition, mais que cette abolition ne peut s'amorcer que sur la base de sa réorganisation (ou de sa désorganisation...). Par ailleurs, les destructions à l'œuvre dans le monde du travail ne peuvent aucunement être confondues avec l'abolition du travail, elles en constituent plutôt une métamorphose qui déploie au maximum sa négativité, et qui renforce le travail tout en le dépassant. Souligner cette perspective, c'est faire apparaître du même coup d'autres orientations, dans lesquelles son dépassement pourrait œuvrer au contraire à son abolition. »

Bertrand Ogilvie est professeur de philosophie (université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis) et psychanalyste.

Le Travail à mort est scandé par des photographies (les auteurs : Ahlam Shibli, Lewis Hine, Florian Fouché, Jeff Wall, Antonios Loupassis & Marc Pataut) qui, dans des contextes différents et selon différentes approches, traitent également du travail. Elles n'illustrent pas plus les textes que ceux-ci ne commentent les images. La cohabitation des deux registres est de l'ordre de la consonance.

20 euros



9 782373 670110

L'Arachnéen

Bertrand Ogilvie

Le travail à mort

au temps
du capitalisme
absolu



L'Arachnéen

La couverture de ce livre s'efforce de contrer le fantasme d'un travail intemporel en détournant une image : le marteau qu'Artaud utilisait pour scander ses phrases en frappant sur une table, à l'opposé de la scène organique du *gueuloir* de Flaubert (ses « poumons en feu »), nous parvient brisé. Loin d'évoquer la casse de l'instrument de travail (qu'il n'était pas pour Artaud), alors qu'il s'agit dans ce livre de la casse des êtres humains, il évoque la fin d'un mythe. Celui du travail comme propre, trait unaire porteur d'une anthropologie de l'*homo faber* se distinguant par là de l'ensemble des vivants. Bertrand Ogilvie